

# La Vierge du Troisième Jour

## ( les Us de Cà Mau)



Par Phan Văn Trường JJR 64

[pvtruong@hotmail.com](mailto:pvtruong@hotmail.com)

*L'histoire, vraie, se passe à Cà Mau, province la plus méridionale du Viêt Nam, imbibée d'une culture assez particulière.*

*Lorsque Duy et Miên décidèrent de s'unir pour le meilleur et pour le pire, ils étaient loin de se douter que les frustrations de chapelle, les vieilles querelles de village, les démons locaux seraient également au rendez-vous ...*

*Pour la bonne compréhension du texte, un certain nombre d'éléments méritent d'être explicités:*

- *Les familles dans cette région du Viet Nam sont souvent très nombreuses. Il n'est pas inhabituel de rencontrer des familles de 12 voire 15 enfants.*
- *Au risque d'apparaître pénible pour certains lecteurs, la société villageoise traditionnelle est irrésistiblement misogyne. C'est ainsi. Même la femme du Sud reconnaît naturellement la supériorité sociale de l'homme (alors que dans la réalité elle jouit de pouvoirs étendus, mais seulement à la maison).*
- *Les futures brus savent et admettent par avance que leurs relations avec les futurs beaux parents seront difficiles. Au départ elles seront pratiquement considérées comme un simple renfort des ouvriers agricoles, pas beaucoup plus.*
- *L'homme, lui, vaque aux travaux des champs pendant les périodes de récoltes, et lorsque les produits des champs et de la ferme seront engrangés ou vendus, il s'obligera à travailler à la vacation, comme boucher, chauffeur, artisan, ouvrier... La plupart s'adonnera à l'alcool en fin d'après midi, en jouant aux cartes avec des amis, aux enjeux parfois suicidaires.*

*L'auteur n'endosse pas le climat misogyne de l'histoire, lui-même se défend de l'être, mais le tout fait partie d'une culture locale, qui mérite d'être connue.*

Duy et Miên s'étaient connus alors qu'ils n'avaient pas encore dix ans. Leurs familles respectives habitaient deux maisons contigües dans le petit village de Tân Lộc, village qui ne comptait pas plus d'une centaine de familles. Le regroupement de Tân Lộc était dû à la construction d'une église catholique dont le prêtre était un homme exceptionnellement dévoué et charismatique. Grâce à son rayonnement, toute la population s'était convertie au bout de quelques années, et le dimanche tout le monde se retrouvait avec plaisir à l'église, convenablement endimanché, pour chanter la gloire au Seigneur et se congratuler du temps, si clément pour les récoltes : effort louable de la part de gens simples, pantalon chemise pour les hommes et *áo-dài* ou *áo-bà-bà* pour les femmes. Tout ceci pour faire honneur au sermon du prêtre, seul au monde après Dieu à savoir deviner les sentiments réels des habitants du bled, et de temps à autres donner de bons conseils voire procéder à des arbitrages. Dans ce milieu fermé, la moindre différence entre les gens, de même condition pourtant, pouvait en effet faire jaser et exacerber des jalousies.

À l'époque de leur enfance, Duy, garçon unique chez les Sáu Phước, était déjà un garçon de grande taille tandis que Miên, la dixième fille de la famille Ba Thái était petite, bien que plus âgée que Duy de deux ans. Miên emmenait souvent Duy dans les champs pêcher les *cua đồng*, crabes d'eau douce et les *ốc bươu*, sorte d'escargots noirs luisants à la chair croquante. Miên était un bon pêcheur, mais dès qu'un danger quelconque se signalait, c'était Duy qui donnait protection à Miên. Parfois, ils ramenaient en plus avec fierté un seau de poissons d'eau douce, en particulier une ou deux anguilles et une brochette de *cá rô*, espèce de poisson aux arêtes ingrates, mais dont la chair parfumée est ô combien appréciée.

Lorsque Duy arriva à ses treize ans, sa famille décida de s'installer à *Bạc Liêu*, une bourgade à cinquante kilomètres de là. Miên, qui avait alors déjà quinze ans, ressentit une certaine tristesse de voir son seul camarade de jeu la quitter, peut-être à tout jamais. À cette époque en effet, les gens ne voyageaient pas. Un déménagement hors du village et c'était un adieu définitif.

Lorsque dix ans plus tard Miên et Duy se croisèrent à nouveau à Saigon, ils n'en croyèrent pas leur chance, et c'était comme si une foudre avait décidé de réveiller les doux souvenirs anciens. Dans la grande ville, ils cherchaient tous les deux du travail, un petit coin de logement, un minuscule avenir. Ils avaient pour seul capital leur bonne volonté et tous leurs espoirs. De métier, point. Leur seul ami : un téléphone portable, chacun le sien, pour ne pas être de parfaits inconnus dans cette métropole revêche. Cet instrument fatidique qui devait tout à la fois colorer leur jour, enrichir leur entretient, et par-dessus tout, leur permettre de ne pas se faire assimiler au bas-fond de l'échelle sociale. Mais grâce à ce merveilleux bidule, ils n'allaient plus se perdre.

\* \* \*

- *Quand es-tu arrivée ici , Miên ? demanda Duy.*
- *Miên : « ma septième sœur, Tâm Dung, s'est installée comme couturière, elle m'a encouragé à quitter les champs et venir la rejoindre. Il paraît qu'il y a une demande forte en ouvrier-couturiers, tu peux peut être venir avec moi ?*
- *Je viens de trouver un poste de peintre en bâtiment.*
- *Combien ils te paient ?demanda Miên ?*
- *On nous offre le gîte et le couvert : les repas avec toute l'équipe, la nuit sur le chantier, sur un hamac. Et tout juste un million par mois ( eq. de 50 dollars). Pas de jour de repos, sauf le dimanche après midi.*
- *Moi, c'est la même chose, logée, nourrie et un million. Repos le dimanche. Duy, tu devrais venir déjeuner chaque dimanche. Ma sœur sera contente de te revoir.*

Et c'est ainsi qu'ils passaient chaque dimanche après midi, tous les deux en bicyclette, Duy pédalant, Miên assise sur le siège arrière. Sans autre pensée que de trouver un coin où ils pourraient s'asseoir sur l'herbe, partager un jus d'orange et une grignoterie que Miên aurait préparé au préalable, en attendant de rentrer dîner chez la chère sœur.

Duy commençait à trouver Miên bien jolie, chose qui jamais jusqu'à présent n'avait effleuré son esprit. Il jetait en secret des regards sur Miên, trouvait qu'elle possédait de larges hanches et une poitrine développée. Un jour il ne put se retenir et lui fit :

- *Tu es très jolie tu sais , Miên !*
- *C'est bien la première fois que tu me parles de la sorte! c'est l'isolement des chantiers qui te fait songer ainsi. Les gens du Sud étaient plutôt directs et Miên ne faisait pas exception.*
- *Miên, j'ai très envie de me marier avec toi. J'ai bien réfléchi, ça n'a l'air de rien, mais on se connaît depuis plus de dix ans, dix ans déjà qu'on s'est promené ensemble dans tous les recoins du terroir ...*
- *Duy, en es tu sur ? Même si nous joignons nos deux salaires, on aurait encore besoin de vivre aux dépens de nos familles pour boucler la fin de mois ! Le prix élevé du logement à Saigon est impensable*
- *Mais oui, bien sur, j'y ai pensé. Mes parents possèdent une grande maison à Bạc Liêu*
- *Je préfère rester à Saigon, qu'est ce que nous ferions à Bạc Liêu ? dit Miên. On ne trouverait pas d'emploi. Et puis il faut bien qu'on s'installe un jour. On peut démarrer chez les parents, mais après ...*
- *Marions-nous d'abord*
- *Duy, je te parle franchement comme les camarades qu'on a toujours été l'un pour l'autre ...si tu as des envies, ça ne me gêne pas que tu trouves des filles pour ça. Ton idée ne me paraît pas mûre. Et puis, dans ma famille, on garde notre virginité pour le mariage pour le cas où tu aurais des idées .*
- *Tu exagères, dit Duy...mais franchement tu es adorable Miên !*
- *Si nous devons réfléchir au mariage , prenons le temps, Duy ! On n'organise pas une vie commune par instinct ou encore moins sur des pulsions.*

A un autre moment, Duy osa :

- *Miên, marions-nous. Je ne peux te cacher...j'ai très envie de toi. C'est ça, c'est peut être la solitude à Saigon qui fait ça, peu importe, mais ...laisse-moi t'embrasser.*
- *Non Duy, pas avant la nuit de noces. Ni baiser innocent , ni autre chose !*

Au bout de quelques mois, Duy craqua. Il se résolut à parler du mariage à ses parents. Ceux de Miên n'étaient pas non plus hostiles à l'idée. Miên fut raisonnablement ravie de la tournure des événements. On se jeta à l'eau : on allait donc discuter, et des formalités civiles et des rites religieux . Non pas que Duy, qui avait bien grandi, ne sache pas comment organiser sa vie, mais il trouva très commode de se ménager une épouse à la maison et des copains de jeux à l'extérieur. Le vice et la vertu ! La vie mérite d'être bien vécue, se dit-il sans trop se douter de son cynisme. Mais dans tout cela, Duy commit une faute : il se montra un peu trop empressé. Cela allait soulever bien des interrogations, bien des soupçons auprès de ses parents, Monsieur et Madame Sáu Phước.

\* \* \*

Sáu Phước dit à son épouse :

- *Tu crois ? Crois-tu vraiment que notre fils a couché avec la petite Miên ? Il faudrait interroger Duy.*
- *La garce, quelle famille d'hypocrites de bas niveau. Ils ont douze filles à caser, forcément le jeu est biaisé ! Notre fils est un joyau, il est beau et intelligent, puis, nous sommes fortunés, nous n'allons pas ramasser n'importe quelle fille du ruisseau . Et puis la petite a deux ans de plus que Duy, moi je trouve celà pour le moins inconvenant.*
- *Ils sont pauvres certes, mais nous avons été leur voisin de mur pendant de longues années, le père Ba Thái est un brave homme, la mère est une ménagère discrète, excellente cuisinière de surcroit. Il ne faut pas les enfoncer..Non, ils ne sont pas si mal.*
- *Moi, je suis contre. Notre fils est jeune, il a le temps pour lui. On peut trouver mieux*
- *Tu noteras que c'est notre fils qui l'a trouvée... J'ai noté depuis quelque temps que notre rejeton n'est plus à vrai dire l'ange qu'il a été .*
- *A force de trainer ensemble dans les champs ! Je suis convaincue qu'ils ont couché ensemble, c'est la seule façon pour la petite d'attraper notre joyau. Attendons quelques mois et nous en aurons la preuve matérielle, et le cœur net !*
- *Justement, si c'était vrai, il faudrait au contraire se dépêcher. Je ne voudrais pas que Duy subisse les sarcasmes de toute la ville, lui non plus !*

Un moment de silence avant que madame Sáu Phước annonça à son mari :

- *Je te le concède. Soit pour le mariage. Mais la cérémonie d'accueil de la mariée chez nous (en vietnamien : rước dâu) ne se fera pas par notre porte principale : c'est une tradition de Cà Mau : les filles pas vierges entrent chez le marié par la porte de derrière, pas la grande porte !*
- *Là tu es inutilement méchante, et puis, ce n'est pas la peine d'exhiber nos malheurs. Et puis dis-toi bien que si elle a perdu sa virginité c'est bien avec notre gamin ! On ne peut pas en même temps la déflorer et se plaindre ensuite qu'elle n'a plus d'hymen.*
- *C'est là ou tu te trompes, Monsieur Sáu Phước, dit-elle froidement à son mari. Il faut montrer à nos amis que la fille aura à subir une période probatoire en règle. Et puis ça apprendra aux Ba Thái, à nous avoir ignoré à l'époque où nous-mêmes avions parfois besoin d'un coup de main...*
- *Là, tu vas trop loin...*
- *Tu ne te souviens pas ? Un soir nous leur avons demandé de nous prêter du riz, ils nous ont claqué la porte au nez !*
- *Mais ils n'avaient pas assez de riz eux-mêmes ! quinze enfants avec la grand mère, cela faisait dix-huit au total...Là, tu es injuste !*
- *Lorsqu'on peut nourrir dix-huit, on peut pour vingt. Duy justement avait si faim cette nuit là, je souffrais et j'avais pleuré... Toi tu étais dehors toute la nuit bien sûr ! En train de jouer aux cartes, vaurien, tu ne souffrais pas, mon salaud ! Tu étais avec les filles hein.. ?*
- *Chérie, il faut regarder l'avenir. Ou on accepte le mariage, ou on le refuse. Mais ne nous flagellons pas, ne ternissons pas nous-mêmes notre propre image!*
- *Ta ,ta, ta ! Je suis décidée à régler quelques comptes...Ce Ba Thái, je ne peux pas le blairer.*
- *Tu veux peut être aussi régler des comptes avec moi ? Pauvre Duy, de subir indirectement la rancune de sa mère.*

\* \* \*

Chez les Ba Thái, le ton n'était guère différent !

- *Qu'ils aillent se promener les Sáu Phước ! répétait à souhait madame Ba Thái, notre Miên est la meilleure de nos filles. Elle sait chasser, pêcher, elle cuisine pour la famille, elle s'occupe de ses frères et sœurs, et puis c'est la plus jolie. Je ne la laisserai pas entre les mains de ce jeune péteux.*
- *Sois raisonnable chérie, nous avons une flopée de filles, suffisamment pour garnir un bataillon, il est presque tard de les caser toutes ! Elles ne vont pas rester avec nous éternellement ?*
- *Miên, si !*
- *Et puis on m'a répété que les Sáu Phước auraient osé dire que Miên aurait déjà tout donné au garçon, chuchota Monsieur Ba Thái.*
- *Cà commence plutôt bien tu vois ! Cette maquerelle de Sáu Phước est née dans le ruisseau, elle serait incapable d'avoir une pensée différente. Je ne voudrais pas lui confier notre Miên. Notre perle n'a pas besoin de ces canailles.*
- *Oh ! le père n'est pas si mal ?*
- *Ah oui, tu peux parler. Tu partageais les filles et les cartes avec lui, hein ? Le cartel de la débauche ! Et moi qui m'occupais des quinze gosses avec cette mémère qui frappait à notre porte toute la journée, nous demandant du riz, du sel, du sucre, que sais-je encore. Ils ne remboursaient jamais, ça tu ne le sais pas hein ! C'était un bon débarras, leur départ pour Bạc Liêu !*
- *Bon ! madame mère, on se marie ou pas ?* Ba Thái éleva le ton.
- *Je vais demander à Miên si elle a gardé sa virginité,* se radoucit madame Ba Thái. *C'est un point effectivement essentiel.*

Décidément, ils semblaient tous y tenir, Miên n'aura donc qu'à bien se tenir.

\* \* \*

Le soir chez les Ba Thái, toutes les filles commençaient à jacasser , et c'était la dernière, Út , la benjamine, qui alluma la conversation :

- *Ce n'est pas la peine de se priver de garçons pendant des années pour se faire accuser quand même d'avoir fauté ! Moi je trouve que Miên devrait se marier avec quelqu'un ayant plus de carrure. On en trouve plein à Saïgon.*
- *Ouais, ils sont peut-être nombreux, mais ils demandent tous des vierges ,* soupira la quatrième sœur, un peu désabusée. *Son soupir en disait long...*
- *Ta ta ta,* dit la neuvième sœur, confiante : *« Même les vieilles aventurières parviennent à se taper un millionnaire. Elles conduisent même de superbes autos. Y a qu'à s'amuser d'abord, on verra par la suite. Visiblement remontée, la neuvième !*
- *Mes filles,* dit madame Ba Thái, *il s'agit de Miên, pas de vous. Lorsque ce sera votre tour, vous verrez, ce n'est pas si simple.*
- *Miên n'a pas besoin de ce type, s'exclamèrent les soeurs en chœur. Vivre une vie entière chez les Sáu Phước, quelle galère ! Et puis il faut se méfier des fils uniques !*

Út, la dernière, rajouta :

- *Jamais il ne faut accepter d'entrer par la porte de derrière, jamais, quitte à tout remettre en cause*
- *Votre papa décidera,* conclut madame Ba Thái
- *Justement, j'ai pris ma décision dit le père. Porte principale ou celle de derrière, cela n'a aucune importance à mes yeux, vu que la cérémonie ne dure qu'un jour et sera vite oubliée. Mes enfants, vous prendrez ma place un jour et vous comprendrez.*
- *Mais papa, Miên est vierge. On ne peut pas se croiser les bras et subir l'humiliation! On va t'accuser de faire preuve de lâcheté ! Papa !*

Les frères de Miên, tous présents à la discussion familiale, étaient restés étrangement silencieux. C'était tout juste si l'ainé Anh Hai devait approuver son père par un timide hochement de tête.

\* \* \*

Tám Dung, la septième sœur, couturière à SaiGon, chez qui Miên s'était installée, parla à sa sœur pendant la nuit. Partageant un grand lit à elles deux, elles eurent leur temps de confidences. Tám Dung chuchota à Miên, dans la pénombre de la nuit :

- *Tu sais, l'important ce n'est pas du tout d'arriver vierge au mariage, crois-moi. Donc, je me fous de savoir si tu as eu cette expérience de novice.*
- *Mais Tám, je te jure, je ne l'ai pas fait ! dit Miên*
- *Peu importe, Miên, lui répéta Tám Dung. Regarde, je me suis mariée deux fois, deux fois j'ai divorcé. Te souviens-tu de cette andouille de Mãng ? Avant le mariage, il faisait des pieds et des mains pour que je cède. Je n'ai rien donné, comme toi. Puis sais-tu ce qui s'était passé la nuit de nocce ? Il était sorti avec des copains, s'est saoulé, il était rentré ivre à l'aube du surlendemain. J'ai attendu la troisième nuit pour tenter de connaître enfin le septième ciel. Le type n'a pas eu le temps de se mettre à table qu'il a déjà sali partout.*

Tám poursuivit:

*- L'alcool ne pardonne pas Miên, ça transforme ton homme en loques à la longue. Au bout d'une semaine, mon ex-belle-mère m'accusait déjà de manquer de patience ! Le mariage n'a pas tenu six mois. Papa me suppliait d'avoir un peu de bonne volonté, maman me consolait en me disant qu'avec papa, c'était pareil, et donc qu'il ne fallait pas s'en offusquer outre mesure. Bravo maman. Bravo papa. Merci pour les si beaux conseils tardifs.*

*Deuxième mariage avec cet idiot de Tiêng. Avec lui, je n'ai jamais su ce que c'est l'amour, te rends-tu compte ? Pour faire le beau, il lui arrivait de réussir son numéro pour me faire décider. Mais ivrogne et fourbe qu'il était, il comptait en fait sur moi pour vendre des légumes au marché et lui ramener l'argent de la débauche. C'était tout ! Jamais, tu entends, je n'ai fait l'amour avec lui en deux ans. Puis un jour il a commencé à me battre car il perdait tout le temps aux cartes. Je ne parvenais pas à gagner assez d'argent avec mon échope de légumes. Donc deuxième divorce...*

- *Mais dans mon cas, je connais bien Duy depuis longtemps dit Miên. C'est un brave garçon, tu sais ?*
- *En es-tu sûre Miên, le connaîtrais-tu vraiment ? Ils sont tous braves avant le mariage ma chérie. Qu'est-ce que tu crois Miên ? Mes ex-futurs maris l'étaient également ! Mais bien sûr ! Observes papa, regardes tes propres frères, sont-ils très différents ? Pas plus tard qu'hier soir, ton deuxième frère, Anh Ba est rentré ivre à 3 heures de la nuit, et a balancé l'autel des ancêtres dans la rivière. Son épouse, inconsolable, a pleuré une heure au téléphone avec moi aujourd'hui. La toute rare dernière image de son père est partie dans les flots, te rends-tu compte ? C'est bien ton propre frère qui a été capable d'un tel acte odieux, ma chérie!*
- *Et maintenant que comptes-tu faire Tám ? lui demanda Miên*
- *Je suis enfin heureuse avec un type de trente ans mon aîné. En vivant avec un homme d'expérience, j'ai réalisé que pendant des années j'ai vécu au milieu d'agités, ignares, fourbes, lâches, niais, complexés, vauriens, arrogants, immatures, irresponsables et dépourvus de lendemain. Vas-y Miên, si cela te chante, j'espère que ton histoire sera différente ! Porte de derrière ou celle de devant, bah, ... Tám ne finit pas sa phrase.*

\* \* \*

On célébra le mariage un beau jour de printemps. Miên fut très heureuse d'écouter le sermon du prêtre : « ...le temps est venu de fêter enfin un mariage d'amour béni par le Seigneur... un mariage entre deux personnes qui ont pris le temps de se connaître, de se comprendre avant de s'aimer... un mariage qui sortira le village de Tân Lộc de sa torpeur et de ses mauvais plis... Deux personnes issues de deux familles presque jumelles, de même niveau social ( *môn đấng hộ đống* ), anciens voisins de mur de surcroit. Prions pour leur bonheur éternel... ». Message sans détour qui retentit comme un avertissement. Pour prier, l'assemblée pria...

Mais l'accueil de la mariée se fit quand même ensuite par la porte derrière le jardin. Pour y accéder il avait même fallu obliger tout le défilé nuptial de passer par un court chemin étroit et boueux. Révulsée, Miên ne put retenir ses larmes, que beaucoup croyaient interpréter hélas comme des larmes de bonheur, d'un bonheur nouveau, celui supposé du plus beau jour de la vie d'une femme... Il n'en était rien, Miên jeta un regard désespéré vers son père, vers son grand frère aîné, regard chargé de rancune. Elle s'aperçut ensuite qu'elle avait lâché par mégarde son bouquet de fleurs qui jonchent maintenant le chemin boueux. Un mauvais présage traversa son esprit blessé : va pour le pis !

Après le diner de noces, Miên, très fatiguée, assommée, s'était assoupie sur le canapé du salon. Lorsqu'elle se réveilla un court moment plus tard, sa belle mère était debout devant elle, les bras croisés, la mine sévère :

- *Miên, ma fille, savez vous que c'est à vous de garder votre mari, où est-il en ce moment ? Où peut-il être ?* martela-t-elle
- *Comment mère, que me dites-vous là ?* Miên fut étonnée, *Duy serait il déjà sorti ?*
- *Oui Miên, on cherche Duy, où pourrait-il se trouver ?*
- *Vous devriez bien le savoir vous-même mère, osa-t-elle répondre, les lèvres sèches et tendues... Et je présume que Père devrait encore mieux savoir que nous où se trouve son fils ?*
- *Qu'insinuez-vous, Miên ?*

Soudain, Miên se souvint des murmures surréalistes de Tám Dung, l'autre nuit. Mue par l'écœurement, poussée par un sentiment de révolte, comme pour en finir avec cette comédie irréelle et venger indirectement sa sœur, elle viola elle-même son naturel en bravant sa belle-mère. D'un ton cinglant, Miên insista :

- *Mère, je suis surprise que vous soyez étonnée, c'est bien dans notre tradition n'est-ce-pas que l'homme ne soit pas à la maison pendant la nuit de noces ?*

Et elle rajouta sèchement :

- *Egalement dans les us et les bonnes habitudes n'est-ce-pas, que la femme doit rester vierge, et parfois attendre jusqu'à la troisième nuit. N'est-ce-pas mère, pas simplement vierge pour la première nuit ?*

Madame Sáu Phước comprit que sa nouvelle bru avait voulu lui donner un soufflet de vengeance, elle se pâma, se reprit, puis tourna les talons.

Miên s'affaissa sur son lit et se mit à sangloter . La face contre l'oreiller, elle se noya dans un inconsolable océan d'amertume.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64